

mer du grain sur une terre qui n'est pas en ordre, ou qui est beaucoup épuisée; mais cette erreur est plus considérable et plus nuisible pour le bled que pour toutes autres espèces de grains. C'est une grande erreur que celle de négliger de préparer la terre pour le bled, et de semer d'autre grain dans une terre qui n'est pas dans un état propre à le laisser pousser jusqu'à maturité. Il y a la dépense d'un labourage défectueux, la perte de la terre, de la graine, de la moisson, et rien qui indemnise de tout cela à cause de l'état où se trouve la terre pour produire une bonne récolte. Si ce pays n'était pas très favorable au bled, nous pourrions rarement nous attendre à y voir de bonnes récoltes d'après la manière dont on cultive en général. Le labourage d'été de nos terres fortes serait le mode le plus propre de culture pour le bled, soit qu'on le sème en automne ou au printemps. Là où l'on prépare maintenant des labourages d'été pour le bled ou pour l'orge le printemps suivant, ainsi que là où l'on laboure d'aucune autre manière la terre pour les semences du printemps, on devrait la sillonner soigneusement, de manière à ce que l'humidité en disparaisse complètement aussitôt après les neiges. Ceci est très essentiel dans tous les cas, car, sans cela, on ne peut s'attendre à de bonnes récoltes. Après que la terre a reçu le dernier labourage d'automne, on devrait faire passer la charrue commune avec un cheval le long de chaque sillon ouvert, et ensuite le long des sillons ouverts des terres supérieures et l'on devrait tirer de semblables sillons dans les endroits du champ où l'eau pourrait rester et croupir. Une personne devrait alors suivre avec une bêche, pour nettoyer les sillons ouverts des terres supérieures jusqu'à la profondeur nécessaire; pour faire des canaux sur le haut des terres jusqu'au fossé, lorsqu'il est nécessaire, pour nettoyer les sillons de travers, afin de permettre à l'eau d'y passer: et pour intersecter les sillons ouverts d'en haut avec ces sillons de travers, et les sillons des terres supérieures.

Les principaux égoûts doivent par conséquent être mis en bon ordre pour recevoir et charroyer toute l'eau des sillons des terres, sans quoi on ne pourra retirer aucun bien de tout ce travail. Il faut plus d'attention pour égoûter que pour aucune autre opération d'agriculture.

Nous copions l'extrait suivant d'une lettre sur l'agriculture canadienne, écrite par un voyageur Américain, et nous le regardons comme parfaitement correct. Nous avons suggéré à différentes reprises l'adoption de la mesure qui, d'après ce

qu'en dit cet écrivain, est nécessaire pour avancer l'amélioration et assurer la prospérité de l'Agriculture Canadienne, mais tous nos efforts ont été jusqu'ici inutiles, pour cette seule raison, que ceux qui ont eu jusqu'à présent en main l'administration de nos affaires, pendant plusieurs années passées, à quelque parti qu'ils appartenissent, n'ont jamais pris aucun intérêt dans la prospérité de l'agriculture, parce qu'ils n'ont pu voir aucun profit direct qui dût leur revenir du trouble qu'ils auraient pu se donner à cet égard. Cette lettre prétend que nos publications agricoles doivent être mieux conduites et plus encouragées. Certainement qu'elles pourraient être mieux conduites si elles étaient plus encouragées; mais pour ce qui nous regarde personnellement, nous n'avons pas grand courage à écrire ni de grandes dispositions à perdre notre temps et notre argent, en recevant des renseignements utiles pour notre journal, lorsque nous savons que nous serons en perte de deux ou trois cent louis cette année par cette publication. Nous avons également encouru la dépense de traduire notre Journal dans la langue française, et, malgré tout cela, nous avons à nous plaindre de n'être encouragé que très peu sous le rapport des abonnés. Nous avons offert nos colonnes à tous ceux qui croiraient pouvoir donner des renseignements utiles aux cultivateurs, et certainement ce n'était pas trop que de nous attendre à ce que tout cultivateur qui put donner de tels renseignements le fit. Refuser de donner des renseignements serait, pour en dire le moins, manquer de générosité; nous oserions même dire, que c'est injuste, parce que nos cultivateurs pratiques les plus instruits ont acquis la plus grande partie de leur capacité par les expériences et les publications des autres. Ce n'est pas par l'instinct naturel que les hommes deviendront de bons cultivateurs, mais en examinant et en lisant, ainsi que par d'autres moyens, qui leurs donnent occasion de devenir de meilleurs cultivateurs, que ceux qui n'ont pas ces avantages. Si les publications agricoles ont produit tant de bien dans d'autres pays, pourquoi n'en feraient-elles pas autant ici, si elles étaient soutenues d'une manière convenable? Si ceux qui se considèrent à la tête de leur profession comme cultivateurs, étaient obligés d'aider un journal d'Agriculture, de venir de l'avant et de suggérer les expériences qu'ils auraient faites, nous aurions infiniment plus de confiance dans nos propres efforts. Ceci encouragerait l'Editeur d'un Journal et serait à l'avantage du public. La jalousie et l'égoïsme conduisent tout en Canada, et tant que le principe du vrai patriotisme ne sera pa